

Audrey Hostettler – Réformes scolaires et usages du film dans les écoles en Suisse durant l'entre-deux-guerres

UNIL – Histoire et esthétique du cinéma – sous la direction de Mireille Berton

Résumé

Croisant histoire de la pédagogie et épistémologie des dispositifs audiovisuels, notre thèse aura pour but de retracer les liens qui unissent les réformes scolaires marquant le début du XX^e siècle et les usages du film dans les salles de classe en Suisse durant l'entre-deux-guerres. Dès les années 1910, dans la lignée des projections de lanterne magique, le cinéma va être pensé comme un dispositif éducatif parallèlement à sa dimension spectaculaire. Dans plusieurs pays d'Europe et en réaction à sa réputation d'instrument néfaste pour la jeunesse, des politiciens, des religieux, des exploitants et des pédagogues tablent sur le pouvoir instructif de l'image animée et tentent d'en définir une utilisation idéale : le film fait entrer dans les classes des réalités autrement inaccessibles (les pays lointains, le microscopique, le mouvement ralenti ou accéléré) et rend possible un apprentissage de la vie « par la vie ».

A Genève surtout, mais dans toute la Suisse, l'intérêt pour cette innovation technique émane en grande partie de pédagogues liés aux mouvements de réforme de l'éducation. Dans la lignée de Rousseau et Pestalozzi, les défenseurs d'une « éducation nouvelle » revendiquent des méthodes d'enseignement basées sur l'observation et l'expérience individuelle. Très vite, dès 1910 environ, Edouard Claparède, Adolphe Ferrière, Emmanuel Duvillard, Ernst Rüst ou encore Gottlieb Imhof s'enthousiasment pour le potentiel du film à des fins éducatives et s'en servent pour la formation des élèves comme des professeurs. Le film s'intègre particulièrement bien dans leur redéfinition de l'école qui est liée non seulement à leur conception « architecturale » de la salle de classe, mais aussi à une mise en perspective de la transmission du savoir à travers les théories psychologiques émergentes. Notre hypothèse est que cette affinité ne reflète toutefois pas forcément les pratiques effectives.

L'existence de nombreuses sources documentant les appareils utilisés, la nature des films, les méthodes pédagogiques et les discours des enseignants nous permet d'envisager une analyse détaillée qui confronterait à ces pratiques concrètes les textes écrits des pédagogues sensibilisés par les avancées de la psychologie et de la pédagogie de l'enfant et dont l'intérêt pour les innovations technologiques contribue à développer chez eux des idées particulièrement progressistes.

En Suisse, le cinéma éducatif a déjà fait l'objet de plusieurs études, sous l'angle de l'histoire institutionnelle. Tout en nous appuyant sur ces recherches, nous envisageons une réflexion théorique sur les pratiques du film en milieu scolaire, permettant d'investiguer les liens entre les expériences concrètes de projection et les réflexions sur la pédagogie marquant le début du XX^e siècle. En nous

focalisant sur un lieu spécifique de projection du cinéma éducatif qu'est la salle de classe, nous pourrions mieux rendre compte de la multiplicité des pratiques qui y ont lieu, résultant parfois d'initiatives personnelles de professeurs ne passant pas par les centrales de location de films. Les discussions ayant cours dans le milieu pédagogique nous permettront de mieux comprendre les enjeux entourant l'intégration du cinéma dans des stratégies d'enseignement.

Du fait de l'hétérogénéité des pratiques, une grande partie du travail consistera à récolter et articuler des sources fragmentaires et dispersées mais nombreuses. En plus des films, on trouve des sondages adressés aux élèves, des compte rendus de professeurs, des appareils de projection développés spécialement pour les écoles, du matériel promotionnel, des manuels, des articles de presse et des photographies témoignant de la place du projecteur dans la salle de classe. Ces sources nous permettront d'analyser les discours, les pratiques, les usages et les représentations afin de questionner les écarts ou les correspondances qui existent entre théories et pratiques du film dans les salles de classe. En regard des recherches déjà effectuées en Suisse et à l'étranger sur le cinéma éducatif, notre apport spécifique réside ainsi non seulement dans l'investigation des pratiques concrètes de projection en milieu scolaire, mais aussi dans le questionnement de leur relation avec les courants de pensée relatifs à la pédagogie et la psychologie de l'enfant à cette époque.

Nous aborderons les projections scolaires sous l'angle du « dispositif », suivant l'axe de recherche développé à la section d'Histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne par Maria Tortajada et François Albera¹. Cette grille d'analyse concevant le dispositif comme l'agencement d'un spectateur, d'une machinerie et d'une représentation, qu'il s'agit de reconstruire dans chaque cas, permet de dépasser une analyse strictement esthétique et d'interroger les implications sociales, idéologiques ou institutionnelles des projections en classe. Nous nous attacherons à décrire ce qui d'un point de vue technique amène les pédagogues à considérer le cinéma comme un instrument correspondant à la nouvelle vision qu'ils ont de l'éducation, en d'autres termes aux dispositifs d'apprentissage scolaire qu'ils théorisent. Cette approche nous permettra de développer une réflexion élargie, théorique et épistémologique sur le film éducatif dans la période de l'entre-deux-guerres.

¹ voir notamment ALBERA, François, TORTAJADA, Maria, « L'Épistémè '1900' », *Le cinématographe, nouvelle technologie du XXe siècle*, Lausanne, Payot, 2004, pp. 44-62 ; ALBERA, François, TORTAJADA, Maria, « Le dispositif n'existe pas ! », dans *Ciné-dispositifs. Spectacles, littérature, cinéma, télévision*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2011, pp. 13-38.